

PREMIERS REGARDS



Rewind & Play de Alain Gomis

DIM 13 NOV À 16H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

LUN 14 NOV À 16H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

Ce long métrage intitulé *Rewind and Play*, réalisé par Alain Gomis nous ramène dans les années 60 pour découvrir ou retrouver Thelonious Monk, figure avant-gardiste du jazz moderne. A travers des archives d'une émission pour la télévision française, on va tenter d'en savoir plus sur ce personnage extraordinaire et mystérieux. L'humour s'empare du documentaire lorsque Thelonious piège le présentateur. En effet il n'aime pas apparaître dans les médias et se sert de son humour et de son personnage décalé pour créer du malaise dans l'émission, la rendant difficilement diffusable. Faute de communication, l'incompréhension et le ridicule créent le comique.

65 minutes pour se replonger dans une époque qui allie culture, humour et airs de jazz.



BASTYAN SZABO



Mort et cash de Lionel Doyigbé

SAM 12 NOV À 18H30 À JOUCAS

MAR 15 NOV À 13H30 AU CINÉMA LE CÉSAR

Dans *Mort et Cash*, un court métrage de Lionel M. Ulrich Doyigbé, on suit une famille dont les enfants doivent gérer la mort de leur mère et les complications financières qui sont au cœur des préoccupations.

Entre deuil et responsabilités, on voit la famille se diviser en deux parties : ceux qui sont au cœur de l'organisation des funérailles (surtout les hommes) et ceux qui vivent la perte de leur proche dans une perspective moins financière.

Entre chants et négociations, nous vivons étape par étape les cheminements de ce qu'entraîne la mort d'un proche à travers les yeux des membres d'une famille béninoise.



CARLA SANCHEZ



Xaar Yàlla de Mamadou Khouma Gueye

SAM 12 NOV À 18H30 À JOUCAS

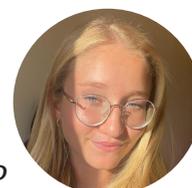
MAR 15 NOV À 13H30 AU CINÉMA LE CÉSAR

Le court métrage de Mamadou Khouma Gueye, *Xaar Yalla*, raconte les dangers qu'entraînent la montée de la mer dans le village de Saint-Louis

et les difficultés qu'elle apporte. En effet, ce phénomène fait reculer le village, détruit les habitations et conduit donc au délogement des familles.

Les plans sont longs et fixes, ce qui permet de mieux comprendre l'évolution de la situation et la psychologie des personnages.

On remarque que les dialogues sont peu présents ce qui apporte plus de force dramatique au court métrage, d'autant plus que les termes utilisés sont poignants. Les femmes prennent la parole pour décrire leur situation. Impuissantes, elles attendent un changement, une aide, notamment de l'Etat. Il y a donc dans ce court métrage un message adressé à l'Etat qui ne leur vient pas en aide ou de manière trop insuffisante.



MANON BREMOND



Softie de Sam Soko

LUN 14 NOV À 13H30 AU CINÉMA LE CÉSAR

Ce documentaire nous plonge dans la vie de Boniface "Softie" Mwangi, militant des droits de l'homme et père de famille, partagé entre sa vie familiale et son action politique. Il alterne entre ces deux mondes pour trouver sa place et essayer de gérer ces enjeux importants : rendre le Kenya meilleur où chacun trouverait sa place et remplir au complet son rôle de père. Or, quoi de mieux que d'offrir à ses enfants un pays dépourvu de violence et de discriminations ?

Le réalisateur met en contradiction cette double vision permettant d'insister sur les répercussions dans la vie privée que peut produire cet engagement. Ce film a aussi pour but de toucher un plus grand nombre de spectateurs sur la situation au Kenya : les forces de l'ordre divisent la population et massacrent leurs opposants.

Ainsi, des photographies brutales sont intégrées dans le film et nous impactent sur la violence des manifestations. Si cela choque, c'est pour provoquer une prise de conscience. La caméra suit parfois Boniface de très près, nous incluant dans la sphère de son intimité, créant une proximité entre le spectateur et cet homme.

Par ce procédé, le spectateur vit ces scènes comme s'il était pris dans le mouvement.



LILA GOSSELIN



La femme du fossoyeur de Khadar Ayderus Ahmed

MAR 15 NOV À 20H30 AU CINÉMA LE CÉSAR

Ce long-métrage, réalisé par Khadar Ayderus Ahmed, nous plonge dans les paysages impressionnants de Djibouti. Guled, fossoyeur fait de son mieux pour gagner l'argent nécessaire aux soins de sa femme malade. Sa maladie s'aggrave, les soins coûtent cher et les délais sont très courts. Guled et son fils Mahad n'épargnent aucun moyen pour la sauver. L'amour si pur, sincère et unique entre Guled et sa femme brave la mort et la peur. La pauvreté et la cruauté du monde ne les font pas reculer sur ce qu'ils valent l'un pour l'autre. Ce paradoxe entre vie et mort rend compte de l'importance d'exister. Ainsi, nous pleurons et rions face à la beauté du film.

Le son et les musiques, les prises de vue longues et le jeu de lumière tamisé ou très lumineux font vivre les personnages, les décors et leur

histoire produisant, sans trop de paroles, une nuée de sentiments nous faisant rentrer dans leur monde. La mise en scène met très bien en jeu le registre de la pauvreté et de la richesse : d'une part, le monde dans lequel vit la famille (la maison, l'école, le travail) est pauvre ; d'autre part, on les voit si riches dans leur amour et l'espoir qui sommeille en eux pour les faire avancer. Même dans les pires moments, ils continuent de garder le sourire.



NAJA BOUTIN